

**Extrait du livre :**  
**« Ensemble , sauvons la planète »**  
**( Patrick Baronnet )**

**De la maison autonome**  
**à**  
**L'économie solidaire**

**3 fois moins de besoins financiers**  
**4 fois moins d'électricité sans pollution**  
**6 fois moins de déchets**  
**10 fois moins d'eau**

**... et le bonheur en plus**

## **Pourquoi la maison autonome**

Faut-il rappeler que tous les mots qui commencent par « éco... » ont la même racine issue du grecque : « eikos » qui signifie : la maison ?

**L'éco-logie** est la science des niches ou des milieux naturels qui s'harmonisent en interactions réciproques pour maintenir le merveilleux équilibre de l'éco-système dans lequel l'homme s'insère parmi les autres règnes.

**L'éco-nomie** est la science de la gestion de la maison.

Tout part de là : la consommation.

Tout y revient : la production.

Le lien entre les deux : la distribution.

A partir de ces 3 composantes, partant des implications du geste quotidien sur le monde vivant, nous avons tenté de relier l'économie humaine à l'écologie. La cause première du drame humain a pour origine cette scission fatale entre l'économie et la cohérence du cosmos.

Nous sommes tous des économistes qui avons délégué nos vies à l'économiste labellisé « ... qui a intérêt à ce que le problème économique ne soit jamais résolu ... » ( Bernard Maris).

Pourquoi « autonome » ? L'inverse eut été tout aussi pertinent : « la maison intégrée ».

Notre démarche est de penser notre mode de vie afin de le **relier au monde**.

La première difficulté consiste à faire la part des choses entre la profondeur des cultures natives et le modernisme, sans tomber dans le piège du tout ou rien, afin d'être créateurs d'un monde inédit.

La deuxième est de travailler solidairement avec les institutions pour favoriser son avènement.

## **Le travail non marchand : une solution à l'impasse économique**

L'économie de marché ignore les activités productives non marchandes des parents qui passent du temps pour éduquer correctement leurs enfants, des retraités qui produisent pour moitié leur nourriture, des grand- mères qui font les confitures, des millions de bénévoles qui dans les associations créent des services gratuits et du lien social. Elle ignore ceux qui passent des milliers d'heures à mettre au point une façon de vivre qui tend vers une moindre consommation et produisent de quoi satisfaire leurs besoins fondamentaux. Sans ces activités, souvent animées par le cœur et l'envie de servir, notre société serait depuis longtemps moribonde.

Or, non seulement ces activités sont ignorées mais elles sont combattues puisque elles portent un nom : « obstacle technique au commerce ».

Autrement dit, seul le travail salarié est pris en compte. Or immanquablement, la logique économique actuelle va amener, après une surconsommation effrénée de nos pays développés, une récession prévisible où, dans un avenir proche, le chômage et la précarité toucheront toutes les couches sociales. Le salaire étant le seul moyen de vivre, ouvriers, secrétaires et ingénieurs sur le carreau seront-ils condamnés à la misère ? ... oui, absolument, si le cynisme économique continue de régner ! Pas de salaire : pas de toit, pas de nourriture.

Nous devons d'urgence réhabiliter et organiser, voire à grande échelle, les moyens de vivre, autre que salarial, sous forme d'un travail non marchand, où les activités humaines procurent directement le boire, manger, dormir et les besoins de première nécessité.

Cela suppose impérativement de sortir du bitume stérile et recourir à la fertilité de la terre ainsi qu'aux ressources naturelles et gratuites. Il est urgent d'organiser une économie parallèle pour stimuler les autonomies.

Ceci va à l'encontre des slogans unanimes et permanents de nos gouvernants nous incitant à consommer davantage : « Français, consommez ! » à travailler plus, produire plus, polluer plus pour maintenir la croissance ... à l'encontre également des manifestations qui se succèdent dans les rues pour exiger du « pouvoir » ou du patronat des solutions aux problèmes de chômage, de délocalisation et de baisse du pouvoir d'achat.

En quittant la dépendance à l'égard du pouvoir « bouc émissaire » nous reprenons le pouvoir sur nous-même.. C'est, au bout du compte, comme l'a exprimé et vécu Martin Luther King, la *seule révolution* qui en vaille la peine, exigeante longue et difficile à mettre en œuvre, certes, mais qui est sans doute la méthode la plus sûre pour être convaincant et gagner sans « perdant ».

## **L'incontournable autonomie de pensée**

Nous étions deux, Brigitte et moi en 1970. Nous sommes aujourd'hui, 30 ans après, plusieurs dizaines de milliers à s'être rencontrés un peu, ou plus longtemps, chez nous, comme une famille de pensée qui s'élargit pour porter l'espoir concrétisé d'un monde plus responsable.

Déambuler entre les vasques d'eau vive, les plantes aromatiques, et cette fleur qui tourne la-haut, à 18 mètres, clamant avec persévérance que le rêve est possible: celui de s'affranchir d'un monopole et de puiser son énergie pour la vie, au gré du vent : les photopiles qui, comme les tournesols, ne quittent pas le soleil des yeux, le chauffe-eau solaire auto construit prenant de l'âge ( 28 ans) mais sans une ride, les bassins filtrant les eaux grises, plantés de roseaux et qui fleurissent la menthe aquatique; cette butte verdoyante cachant sous ses pieds 8000 litres de la meilleure eau que le ciel nous prodigue, enfin ce dôme aux 84 facettes, présence sereine qui accueille le visiteur .

Plus de facture d'eau depuis 28 ans, plus de facture d'électricité depuis 8 ans, plus de loyer depuis 20 ans, construire sa maison afin d'éviter de rembourser une fois et demi en plus de son prix pour nourrir les banques et travailler à deux jusqu'à la retraite; nos 4 enfants ont partagé une vie simple sur un seul demi salaire. En revanche un savoir-faire qui s'enrichit, une confiance mêlée d'audace pour inventer sa vie en dehors des clous du prêt-à-porter culturel et technique, créer son cadre de vie et de pensée, cultiver ce recul permanent qui dénonce les évidences perverses d'un monde qui nous font croire qu'il-est-impossible-de-faire-autrement ; enfin, se défier des spécialistes en tout genre qui, par ignorance, nous enlisent insidieusement dans des complications qui nous font passer à côté de cette Vie , simple et profonde, qui nous est donnée et qu'on découvre souvent trop tard.

Cette maison autonome nous la voulions pour nous dans un premier temps, pour asseoir la réalité de nos rêves: balayer devant sa porte le temps qu'il faut pour vérifier sa crédibilité.

Nous la souhaitions aussi pour le plus grand nombre, non comme modèle à recopier, mais comme élan à expérimenter, comme enthousiasme à réjouir le monde; comme des marches et des idées au service de la Vie.

Ce lieu de recherche " grandeur nature ", n'est pas un laboratoire que l'on fréquente pendant le travail et que l'on quitte le soir pour rentrer chez soi. C'est une expérimentation qui engage notre vie, pour toute la Vie.

La première des pollutions, celle qui entraîne toutes les autres, est bien cet abandon de notre vie à quiconque prétend la gérer à notre place. Ces soumissions automatiques, ces fatales démissions sont à l'origine de nos complicités avec ce "collectif "qui prétend gérer notre eau, nos aliments, nos maisons, nos loisirs, nos horaires, notre santé, notre éducation et celle de nos enfants et bien entendu notre consommation qui est la cause unique de toutes les pollutions extérieures. Nos problèmes d'énergie ne seraient-ils pas le pur reflet de ces gigantesques fuites de nos propres énergies intérieures ?

Nous sommes devant un défi tel, qu'il va nous falloir décrypter les mensonges quotidiens débités par les médias, en particulier par les experts de l'économie et de la politique qui distillent en permanence leurs certitudes assises sur les formations officielles de la pensée unique avec laquelle nous sommes nés, nous aussi. Il s'agit d'inventer un autre type de fonctionnement, non encore existant, qui ne peut se révéler que dans l'authenticité par rapport à soi-même. C'est de nos fors intérieurs et dans le dialogue avec les autres « moi-mêmes » que peut naître l'inconcevable. Nous avons à choisir entre la répétition ou la création.

*Ne perds pas ton temps à gagner ta vie. Gagne ton temps, sauve ta vie .  
Nous avons été trompés comme des nègres, pour des jouets d'un sou,  
Pour des bijoux de verre, nous avons troqué notre or. Lanza del Vasto;*

Cet or, celui de trouver sa véritable identité est le fruit de l'opiniâtreté, de l'épreuve de la volonté créatrice, du calme face à l'arrogance du consensus, bref, du courage d'exercer son autonomie afin de nous approcher de notre destinée unique.

C'est alors que l'alchimie opère, l'audace réussit et les montagnes s'aplanissent. C'est alors que les évènements s'élaborent autour de nos convictions, les nôtres, mais aussi celles de ceux qui ne cherchent pas à se fuir. Par le jeu des résonances, les rencontres se multiplient et la vie devient ce jeu passionnant, cette passion qui nous manque tant, et qui manque tant au monde.

## **De la complication technique à la simplicité du bon sens :**

Nous organisons un samedi par mois la visite de notre maison. C'est tout à fait passionnant. Nos conversations débordent largement les questions techniques et se prolongent des heures durant autour de ce qui fait le sens de nos vies. Explorer pas à pas un mode vie simple et harmonieux, organiser son quotidien autour des fonctions vitales telles que boire une eau gratuite de bonne qualité, manger simplement mais avec des saveurs diverses et goûtées, construire sa maison ou la bâtir peu ou prou avec les matériaux locaux, terre, paille, chanvre ou bois, gérer ses déchets, tout ceci sans jamais oublier d'être relié au monde.

Nous avons oublié, tant nous sommes éloignés de la simplicité, que cette course effrénée, ces usines qui crachent, ces bureaux fébriles, ces files d'attente aux caisses des super marchés n'ont d'autre finalité que d'assurer un boire manger dormir qui se trouverait là, simplement, à portée de la bouche, de la main, de la vue.

L'essentiel de notre expérimentation est de l'ordre du ressenti, du subjectif, du " chez - moi intérieur ". C'est l'assise, la fondation, le lieu de l'exercice de la liberté et de la décision, . La technique n'en est que l'exécution. Ceci nous a amené à prendre nos distances à l'égard des preuves dites "scientifiques" et des "scientifiques" eux-mêmes, ou du moins, ceux qui sont infirmes des sentiments, des émotions, des évaluations qualitatives et de la vision globale et intuitive.

Les spécialistes des gestions technologiques, piliers de notre fonctionnement , formatés par les écoles "convenables", n'ont pas appris la richesse d'informations que pouvait receler leurs propres sens et sont devenus malgré eux, des monstres froids qui chiffrent nos vies en tranches. Ceux-là vont nous dicter la quantité d'eau à consommer , le volume de votre baignoire,

la puissance du compteur électrique, le nombre de prises électriques, de chasses d'eau, de robinets, de bouches d'aérations, de radiateurs, de ventilateurs, de climatiseurs, multiplier les surcoûts des matériaux « conformes » aux « normes » des organismes spécialisés ... tout ceci avec la conviction du jeune diplômé bien pensant qui se fonde sur les critères de consommations officielles indexé sur le gaspillage institutionnalisé de la croissance économique. Ayant fait sérieusement son travail, il nous restera la vie, souvent celle de notre conjoint pour payer les dettes de la maison et surtout l'intérêt des emprunts.

Le « développement durable » installe techniquement l'industrie lourde du recyclage au lieu d'instaurer activement la pédagogie du déchet zéro. Il s'inscrit à son tour dans la civilisation moderne qui a horreur de l'efficacité fondamentale. Celle-ci cultive la complexité inutile pour compliquer l'accession à la simplicité, si bien que le simple et le bon sens ne peuvent plus fonctionner. Elle utilise sa remarquable efficacité technique à des fins dégradées pour faire tourner à vide les machines les plus perfectionnées ... sauf une: la machine à sous, ce substitut qui mange nos vies et qui nous fait perdre notre vie à la gagner. Car à quoi passons nous notre temps ? gagner de l'argent pour acheter une voiture petite ou grande, inutilement rapide et perfectionnée , l'essence qui la fait tourner (dont l'énormité des taxes), le garagiste de plus en plus spécialisé qui la vidange, l'entretient, la répare, voiture pour aller travailler pour payer en partie la voiture qui vous emmène au super marché pour acheter de l'essence, et enfin seulement acheter les besoins réels à satisfaire.

Après 7 ans de compromis pour organiser les outils de vie directement liés à nos besoins. nous avons quitté progressivement ces dépendances matérielles et psychiques pour mettre en œuvre une autre réalité, à notre petite échelle par la force des choses, aujourd'hui avec une audience de plus en plus large.

## **La politique est avant tout éducation et pédagogie.**

Notre visée est fondamentalement politique au sens où nous l'entendons: cet art d'organiser les conditions de l'harmonie entre l'homme et son environnement, ce sentiment profond d'appartenance aux autres soi-mêmes et à cette Terre qui nous porte et qui, pour l'heure, nous supporte ...bref, une action auto-éducative pour apprendre à « vivre juste »

Vivre juste, c'est vivre en fonction des valeurs qui sont les miennes. Ma vie , ça me regarde parce que personne d'autre que moi n'habite mon corps et ma conscience. Je suis un « individu », donc indivisible. Ma vie est un passage unique fait de décisions personnelles. Je suis autonome. Je suis responsable de mes choix de vie et je refuse toute appropriation de mon mode de vie par quiconque voudrait s'occuper de ce qui me concerne et faire des choix à ma place.

En choisissant un comportement respectueux des équilibres universels, j'accepte, à l'occasion, de ne pas me fondre dans un mode de vie qui participe aux violations de ces lois.

Vivre juste, c'est cesser de réclamer des « droits » parce que le droit est un « devoir » que ma conscience m'impose et qui engage le moindre geste envers ce et ceux qui me permettent d'exister ; Ce devoir relègue le droit à une béquille fragile et souvent vermoulue qui s'est substitué aux carences de l'éducation des consciences.

« vivre juste », c'est simplifier le quotidien, lui donner du sens en aimant les choses de la vie : c'est reprendre le goût de vivre. C'est dissiper la boulimie de consommation et aménager la transition d'une croissance "matérielle" vers une croissance des consciences. Telle est la visée de notre expérience. Telle devrait être l'âme du message pédagogique aujourd'hui.

L'éducation à l'environnement commence à entrer dans l'école, tant mieux. Mais elle ne doit pas rester un " exercice " qui s'arrête en fin de scolarité. Elle sera jugée par la capacité des futurs adultes à résister, dans la vie active , aux pressions du mode de vie dominant et à infléchir " l'énorme machine" pour lui donner une âme. Le rôle de l'école n'est-il pas, à la mesure du niveau de compréhension des élèves, de remettre en cause les concepts qui organisent le pillage et la destruction des équilibres écologiques ?

Se taire sur notre économie fondée sur la croissance, ses ravages et ses pollutions ainsi que les inégalités qu'elle engendre, se taire sur les conséquences de l'agroalimentaire sur la santé des hommes et de la nature, se taire sur le gaspillage des transports, du sur-emballage, du chauffage électrique, sur les gestions aberrantes de l'eau, les constructions bâclées, etc., c'est taire la réalité, c'est faire un choix d'omission volontaire grave qui, s'accommodant d'un langage politiquement correct, « intègre » les futurs adultes dans une société moribonde sous couvert de socialisation.

Le dressage par les notes, dénoncé si justement par Albert Jacquard, prépare dans l'école, la future jungle de la concurrence dans le monde du travail. Les meilleurs socialisés, ceux qui rentrent dans cette logique, réussiront. Ceux qui écoutent ce qu'ils sont, leur intuition, leur cœur, leur rythme ou leurs sentiments, victimes de leur authenticité, seront des « résistants » à l'intégration. J'ai pour ma part fait acte politique en quittant l'Education Nationale pour avoir trop entendu pendant plus de 20 ans qu'il fallait préparer les élèves à la loi de la jungle, à la concurrence économique. Comment peut-on concilier de telles affirmations avec un discours sur "l'éducation à l'autonomie" ?

S'acharner à résoudre techniquement la crise écologique ne pèsera pas lourd face à l'efficacité d'une véritable éducation. Elle doit nous préparer à ce qui nous attend, c'est la priorité des priorités. Ce grand bouleversement salutaire va heureusement nous condamner à l'invention d'un monde totalement différent, inédit, et imprévisible. La réflexion sur le sens de la vie et le « connais-toi toi-même » doit être prioritaire sur l'apprentissage des techniques et des savoirs. Dans l'état actuel de la planète, le but est d'inventer un monde différent et non d'imiter le monde existant : cela passe par un vécu à la fois personnel et communautaire dans les situations concrètes de la vie de tous les jours.

Si l'école ne change pas fondamentalement, l'avenir sera celui de ceux qui planifient un développement qui ne sera jamais durable parce qu'il sera téléguidé par la pensée qui a détruit la planète. L'urgence est de développer les consciences pour faire émerger l'essentiel et de réapprendre à vivre un mode de vie simple, avec des techniques simples, choisies librement, sans exclure, bien sûr, toutes les découvertes et innovations qui vont dans ce sens.

## **Des techniques simples et efficaces : nos idées mises en pratique**

Notre expérience s'est inscrite dès le début dans le cadre d'une recherche de scénarios crédibles pour l'avenir. Nous avons essayé d'harmoniser bonheur et sobriété. De la même manière, nous avons tenté de conjuguer science et intuition, bon sens et rationalité, savoirs faire séculaires et technologie de pointe. Nos toilettes sèches, bien que scientifiques mais faisant appel à des techniques rudimentaires efficaces, peuvent côtoyer une éolienne de haute technicité mais paradoxalement simple.

Sans a priori nous avons choisi " l'outil approprié " au besoin à combler en optant pour les solutions légères, les plus économiques et maîtrisables par tous ceux qui passent à l'acte. Une technique chère et d'un entretien dépendant n'est pas écologique, car réservée à la minorité.

### **L'eau de pluie: halte au commerce de l'eau**

" L'eau de pluie n'est pas potable ... les toilettes à litières sont un retour au passé." Il nous faut remonter la pente des préjugés savamment entretenus par les marchands d'eau. Nous buvons l'eau de pluie depuis 5 ans. C'est une des meilleures eaux à boire, faiblement minéralisée donc épurative, " 2000 fois moins polluée que la moyenne des eaux souterraines " ( Joseph Orszagh )

Moyennant des précautions dans le captage et le stockage, une filtration de 20 microns suffit pour toutes les utilisations sauf pour l'eau potable qui nécessite un filtre bactérien plus poussé de l'ordre de 0,7 microns, l'osmose inversée n'étant pas justifiée. De l'eau gratuite pour la vie et les enfants de nos enfants. Investissement de départ: terrassement, 2 citernes de 4 m<sup>3</sup>, pompe et filtration: 1500 euros

Consommant pour la maison 10 fois moins d'eau que l'incroyable moyenne des Français: 150 litres / jour/personne ! nous bouclons la saison sèche aisément.

L'appropriation par la collectivité de " l'eau courante au robinet" et du " tout à l'égout " nous a éloigné de ces réalités vitales que sont l'eau, la nourriture, l'énergie, l'habitat. Les techniciens les " spécialistes" formés dans une seule direction nous ont pris le pouvoir bien avant que les politiques ne le fassent. Oui, nous le répétons. Le désintéret de la chose publique a pris naissance au moment où les besoins vitaux ont été pris en charge par la collectivité en échange d'un salaire. Allez à la production, on s'occupe de votre confort. L'histoire fait bizarrement l'impasse sur les résistances des paysans refusant les usines et les ouvriers eux-mêmes, refusant le machinisme !

## La "révolution "des toilettes à litières

Il nous est devenu insupportable de tirer une "chasse d'eau".

Ce geste est le parfait symbole d'une technique non durable. La généralisation quasi absolue de sa pratique a fait oublier, même pour les plus avertis que 40% de l'eau, chèrement potabilisée est gaspillée pour gérer nos déchets qui devraient impérativement retourner à la terre.

40% des eaux de surfaces sont également polluées par les chasses d'eaux. La banalisation d'une pratique n'est en aucun cas un justificatif. Nous sommes bien placés pour savoir que sa remise en cause est des plus difficiles; mais paradoxalement, les premiers préjugés dépassés, nous sommes ravis de constater qu'à force d'enfoncer le clou, les toilettes à litières sont en train de créer une vraie et saine révolution: car ces toilettes sans eau sont une pédagogie formidable pour pratiquer le développement durable; elles nous "engagent" tous les jours avec insistance dans le vécu de notre appartenance à la Terre.

En effet : je mange, je digère, je donne mon présent à la Terre en y rajoutant 2 louches de sciure; je le compost avec méthode en y ajoutant les autres déchets organiques et de la paille; le compost mûr est réintroduit dans la terre, fertilise généreusement nos légumes et nos arbres et je mange à nouveau les fruits de cette alchimie. La boucle est bouclée. J'ai participé au cycle de la vie et je comprends que ce recyclage autorise la continuité de *l'humus* et de *l'humain*, en toute *humilité*.

J'ai fait un acte humble dont l'efficacité rend dérisoires toutes ces techniques chères, énergivores, complexes et polluantes, inventées par notre pseudo civilisation pour épurer une eau " potable" qui n'aurait jamais dû être souillée. Cette technique est simple, économe, efficace. Rappelons que la « République Française a été condamnée par la Cour Européenne de Justice le 23 septembre 2004 pour ses carences en matière d'épuration des eaux. »

## L'autonomie électrique: le soleil et le vent

Une éolienne prototype, fabriquée aujourd'hui en série et accessible financièrement, 6 m<sup>2</sup> de photopiles, notre consommation de 4 kWh, soit 3 fois moins que la moyenne des Français, avec cependant tout le confort ... autant de facteurs qui nous ont permis de couper le cordon ombilical nous reliant au « monopole ». Aujourd'hui, tout est au point: c'est si simple, efficace.

Nous passerons notre vie à dire, à crier, que la vie est simple si nous prenons la responsabilité de penser. Vivre par procuration, se laisser séduire naïvement en abandonnant le courage de créer la vie qui nous est assignée, c'est se condamner au néant, soi, et le monde. Les problèmes techniques ne sont que des enfantillages que les "gens sérieux", à haute responsabilité, considèrent gravement. Ils sont dérisoires devant une résurrection des consciences dont l'efficacité dépasse tous les "rendements". Outre les paramètres qualitatifs rarement pris en compte, le bilan financier et énergétique de notre maison laisse les moteurs de formule 1 loin derrière nous : le simple fait de créer une richesse à partir des déchets engendre un rapport proche de 100% puisque la matière première est gratuite !

Le vrai développement durable, c'est ça.

En apprivoisant les règnes vivants pour bâtir un mode de vie, nous nous sommes créés une abondance car ces ressources là sont inépuisables. Nous en faisons la preuve tous les jours:

Il pleut: nous sommes contents les légumes poussent, les citernes se remplissent.

Il fait soleil: les légumes poussent, la maison et l'eau sont chaudes

Il fait du vent: l'éolienne tourne et charge nos batteries.

Tout est là pour nous faire vivre pourvu que nous soyons reliés aux éléments vitaux.

Nous comprenons mieux ainsi l'essence de la civilisation amérindienne pour qui la devise omniprésente était ce " Mitakuye oyasin " rappelant à chacun que " Nous sommes tous reliés ", non seulement aux humains mais à toute la création.

## De l'alimentation à l'agriculture

Les animaux de l'agriculture industrielle font l'objet d'études attentives quant aux rations quantitatives ainsi qu'aux équilibres glucides - protéines, oligo-éléments, sels minéraux etc.

En revanche, je n'ai jamais rencontré un seul médecin me proposant de modifier mon régime alimentaire pour me soigner. La nourriture humaine est pourtant le fondement de la santé. La sagesse antique nous le rappelle : « que ton aliment soit ton médicament » ( *Hippocrate* )

L'agriculture a oublié son objectif : l'alimentation humaine. Les rendements quinquaux/hectares ou hectolitres de lait par tête de bétail sont devenus une fin en soi, le critère de performance.

Dans un tel contexte, il est évident que le jardin potager est devenu dérisoire. Il est pourtant, l'objet de toutes nos convictions et de tous nos soins, sans doute l'activité à laquelle nous consacrons le plus de temps. Près de la moitié de notre alimentation consiste en crudités journalières, qui nous procurent en abondance, plaisir du goût et de la vue, fibres, vitamines et oligo-éléments assimilables en abondances et surtout vitalité, puisque ces aliments biologiques, sont cueillis les instants qui précèdent le repas. Pas de pesticides ni de transport, pas de Kwh électriques ni de rayon vert pour les conserver, aucun coût externe de dépollution, etc. Parce que nous sommes 66 fois plus productifs que l'agriculture industrielle, ( ( *The Ecologist* N°7 ) nous estimons en conscience, qu'il est de notre devoir de citoyen de continuer à cultiver nos légumes.

Les aliments industriels consomment une fantastique quantité d'eau et d'énergie à travers les engrais chimiques. Il faut 2,5 tonnes de pétrole pour fabriquer 1 tonne de nitrate, 1 litre de pétrole pour faire une salade. Quant à la quantité d'électricité consommée par la chaîne du froid de la conservation et des transports, les pollutions de l'eau, de la terre, de l'air et du sang humain, le sujet est trop vaste pour l'aborder.

Parmi les aliments industriels la consommation débridée de viande bat tous les records de gaspillage : 40% des céréales cultivés dans le monde sont destinées à l'alimentation du bétail. L'Europe a besoin de 7 fois sa superficie agricole en terres du Tiers monde pour nourrir son bétail. Une calorie animale, consomme 7 calories végétales. « Un bouvillon d'Amérique réduit 16 livres de céréales et de soja en une seule livre de viande » ( Frances Moore Lappé dans *sans viande et sans regrets* )

Nos régimes alimentaires fondés sur une forte consommation de viande ne sont pas viables. Manger de telle sorte nous fait porter la lourde responsabilité d'affamer une grande partie de l'humanité. Le tabac n'est pas le seul à tuer.

Voilà pourquoi, faire son jardin et manger autrement est un devoir politique de très haute valeur sinon la plus haute. Voilà pourquoi nous mangeons si peu de viande, comme le faisaient nos propres grands parents : 1 ou 2 fois la semaine et le poulet le Dimanche.

« vous êtes privilégiés, c'est pas possible en ville, vous avez du temps etc. »

Sous les apparences de l'évidence et du bon sens, ces raccourcis un peu rapides font le lit de la destruction de la planète et de ses habitants. Car la ville est, et sera, la plus grande erreur volontaire de ce qu'on appelle le développement ; les arguments ne manquent pas.

Dans les prochaines années 350 millions de chinois vont s'entasser dans les villes pour fabriquer des objets industriels. Comme chez nous, le tissu rural sera totalement déstructuré, l'agriculture sera forcément chimique, les avions, les trains, les camions imiteront la noria qui se déroule tous les jours à Rungis pour alimenter la capitale. Le chômage pointera son nez quand les 10% de la croissance chinoise aura fait son temps.

La surface des villes emprunte au monde rural plus de 30 fois sa propre surface pour pouvoir survivre. Un parisien occupe l'équivalent de 6 hectare de campagne. ( *the Ecologist* N°8 )

En revanche et jusque-là, la Pologne préfère ouvertement « garder des gens qui vivent dans le cadre social préservé de la campagne, plutôt que de les voir s'entasser dans les villes qui ne leur offriraient pas d'emploi » . Jusqu'à quand saura-t-elle résister ?

Ce sujet, directement lié au problème agricole n'est jamais abordé. Oser le dénoncer aujourd'hui est un défi car il suppose un autre aménagement du territoire, une remise en cause

fondamentale de la place de l'homme dans son milieu naturel. Il n'est plus question de « développer » mais d'harmoniser l'homme à son environnement.

## **Une urgence : modifier la législation**

Il s'agit maintenant de passer de l'incontestable crédibilité d'un mode de vie simple à sa reproductibilité. L'obstacle majeur n'est pas d'ordre matériel. Les techniques existent.

Vivre heureux de peu, frôler la pollution zéro et le déchet zéro, réduire ses transports en vivant sur les ressources de la proximité et de l'échange, c'est être un " obstacle technique au commerce ". C'est affronter l'ordre du droit et de l'argent. Non seulement la loi française n'encourage pas l'effort écologique mais le pénalise.

Epurier son eau par les racines des plantes, utiliser des toilettes à litière sans la moindre pollution en économisant la coûteuse eau potable n'est pour l'instant pas reconnu. C'est pourquoi nous dialoguons avec l'ADASS pour une future reconnaissance légale avec 8 autres maisons pilotes en France dans le cadre de l'association « eau vivante ».

La pollution de l'eau est taxée sur la quantité d'eau consommée. C'est un non-sens : une personne seule peut consommer peu d'eau et utiliser une quantité importante de détergeants. Pourquoi ne pas faire payer plus cher les produits polluants sous forme d'écotaxe. La lutte contre la pollution doit se faire en amont, au moment de l'achat des produits sur les rayons des commerçants et non en aval, après leur utilisation . Quand les dégâts sont faits, l'épuration est toujours plus onéreuse et moins efficace.

Nous payons notre taxe sur les déchets comme tout le monde pour une quantité 6 fois moindre. Pourquoi ne pas utiliser le système de la « pesée embarquée » qui indexe la taxe sur le poids réel des déchets ?

Nous n'avons pas le droit d'utiliser l'eau de pluie pour la douche: nous pourrions en boire une goutte ! Nous la buvons tous les jours depuis 6 ans . Afin d'économiser l'eau potable, ceux qui ont la bonne idée d'utiliser l'eau de pluie pour remplir la chasse d'eau tombe sous le coup de la loi interdisant un double circuit d'eau dans les habitations.

Par ces lois injustes, nous devons admettre que la transformation personnelle de nos vies débouche forcément sur un engagement auprès des législateurs.

Trouver un terrain constructible en dehors des zones réservées appelées Plan Local d'Urbanisme devient de plus en plus improbable. Les lois sont des garde-fous contre ceux qui construisent n'importe où, n'importe comment ou pour faire de l'argent ; les conséquences sont dramatique pour ceux qui souhaitent explorer des manières nouvelles de vivre ensemble en monde rural. Pourquoi ne pas suivre certains maires qui proposent des zones de constructions écologiques, ou tout simplement invitent gratuitement les jeunes couples à construire pour animer un village qui se meurt.

Quant au permis de construire la maison de ses rêves, ronde par exemple, avec un toit végétal, les fourches caudines des institutions réduisent souvent les élans d'innovation à une peau de chagrin.

Nous avons nous-même affronté ces méandres legalistes. Ceci nous oblige à faire passer la « reproductibilité » de notre vision des choses dans le domaine publique, à dialoguer avec les administrations. Ces difficultés nous assignent à jouer notre rôle de passeurs entre deux rives et nous intègrent dans la formidable émergence d'un réseau dense qui s'organise fébrilement pour modifier les lois au service de l'environnement et de la démocratie.

## **Le défi contre l'impossible**

Transformer le monde fait partie intégrante de nos évolutions personnelles. C'est une louable prétention qui concerne tout le monde. Je vous propose de refaire ce monde à notre image parce que nous en sommes capables, vous et moi, ainsi que tous ceux qui, avec plein d'humour, pensent que chacun a le devoir de prendre la vie au sérieux. C'est tellement plus passionnant d'ouvrir un chemin que de le suivre, surtout si nous le défrichons ensemble.

Impossible , dirons les sceptiques. Voilà une certitude convenue par beaucoup que je ne partage pas. Nous avons tendance à oublier que ce sont des hommes et des femmes qui ont façonné l'organisation du monde tel qu'il est. Ceux-là ont formé le monde à leur image avec notre plus grande complicité.

Il y a 100 ans, il était impensable d'imaginer un seul instant la folie frénétique de la vie de nos grandes villes, ces rubans de voitures qui attendent sur les périphériques engorgés, ces concentrations de "constructions hors sol " qui entassent les animaux comme les humains, cet éloignement dramatique des choses simples de la vie et de la terre, cet oubli total de la provenance de ce qui sustente nos vies biologiques. Tout ceci a été voulu, décidé, planifié ou volontairement laissé faire. Une minorité a décidé pour nous et sans nous parce que les fatalistes, sceptiques et indifférents que nous sommes n'ont pas exercé leurs responsabilités .

L'impossible d'hier est devenu l'évident d'aujourd'hui. Pourquoi l'impossible d'aujourd'hui ne serait-il pas possible demain, d'autant plus que, cette fois-ci, le changement devient impératif !

Si chacun use de sa liberté pour créer une autre réalité, cette impasse peut nous conduire à plonger dans nos ressources profondes et réveiller notre pouvoir créateur et nos capacités à nous organiser autrement.

Ce pouvoir se forge dans le silence, dans ces recherches intérieures, dans ces doutes frôlant l'abandon ou dans ces transports qui font repartir l'élan et l'enthousiasme. Ce sont ces convictions émergeant de l'âme qu'il nous faut en priorité cultiver pour nous - même surtout pour ceux qui découvrent ce monde. Voilà le rôle essentiel de l'éducation.

## **L'engagement :**

Depuis 25 ans, nous vivons chez nous selon un mode de vie soutenable parce que nos consommations correspondent à ce que la Terre peut assumer. Aujourd'hui, notre occupation principale est de réfléchir solidairement à proposer ce genre de vie au plus grand nombre. Non pour imposer un nouveau prêt-à-porter culturel, mais pour donner enthousiasme , idées et mode d'emploi.

Nous avons toujours tenté d'harmoniser notre responsabilité individuelle avec l'engagement citoyen: Amis de la Terre, Amnesty International, co-gérance de coop bio, organisant localement évènements, conférences, etc.

En 1997, 5000 personnes ont visité notre maison lors de notre premier Ecofestival. Sous la pression de leurs demandes nous avons organisé des visites mensuelles un samedi par mois, des stages de formation pour artisans et auto constructeurs : terre, paille, chanvre, gestion de l'eau, chauffe-eau solaire, éolien, des journées de « projet de maison ». Nous avons auto-édité un livre : « De la maison autonome à l'économie solidaire » afin de répondre aux questions techniques mais aussi relatives à notre mode de vie et de penser. Ayant quitter l'Education Nationale pour des raisons de conscience, nous étions plus disponibles, Brigitte et moi pour recevoir les élèves des écoles, les universitaires, les associations, des élus de tous horizons. Quand on ferme une porte, la providence en ouvre 2.

Nous continuons tous les 2 ans Ecofestivals et Universités d'été intercalés avec ceux que nous co-organisons dans d'autres régions, ceci afin de promouvoir les idées et les techniques.

Nous sommes également Ecocentre en collaboration avec celui du Périgord et recevons des stagiaires en formation qui n'ont aucune peine à trouver du travail .

Bref. Nous avons du mal à croire à la fatalité et au scepticisme. L'audace paye, pour nous comme pour tous ceux qui ont des convictions. Parallèlement à ces activités sur le site, nous ressentons un manque crucial d'analyse, de largeur et de profondeur de pensée pour comprendre dans une vision globale les causes fondamentales des immenses problèmes que nous avons créés et allons affronter.

Nous sommes donc investis aujourd'hui, dans une dynamique dont le nom nous convient bien: *Cohérence*, mouvement qui regroupe plus de cent associations sur la Bretagne.

Sa finalité est de relier les initiatives: alimentation, santé, agriculture, habitat, énergie, combat pour l'eau, l'air, la terre, le recyclage des déchets, les semences ... pour une plus grande pertinence dans l'analyse et dans la manière de poser les problèmes, ainsi que pour une plus grande efficacité auprès de ceux qui gèrent le Pays et la Planète. On ne peut plus séparer l'écologie, ni de l'économie, ni de la gestion de la communauté humaine.

## Conclusion

Nous pouvons tous vivre heureux en divisant par 4 ou 5 nos consommations.

En cela, nous détenons l'immense pouvoir de transformation de la Planète.

Anticipons ensemble l'électrochoc qui commence aujourd'hui par l'imminente rareté du pétrole et des matières premières.

Faisons de ce passage obligé l'occasion d'une éducation mutuelle pour grandir en conscience. Merci de ce cadeau qui arrive. La Terre s'éveille.

*"Nous sommes condamnés à nous aimer"* disait Emmanuel Mounier . D'autre l'on dit avant lui . Ce « nous » n'est pas uniquement à prendre au sens collectif. C'est aussi s'aimer soi-même et soigner sa Maison.